

Université 8 mai 1945
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et de la langue française

Année universitaire : 2020/2021, Semestre 2.

Enseignante : Mme. Mervette GUERROUI

Niveau : Licence 2, Groupe 5

Module : Culture et civilisation de la langue

Aspects de la culture française moderne

Plan du cours :

Introduction

I. Le cinéma français :

1. Les frères lumières
2. L'essor du cinéma français
3. Les grands noms

Bibliographie :

- LECOURT, Dominique, et al, *Aux sources de la culture française*, La Découverte, 1997.
- RUMLEANSCHI, Mihail, *La civilisation française*, BĂLȚI, 2006.

Introduction :

La richesse de la culture française est en partie due à sa diversité. En effet, la France est divisée en de nombreuses régions ayant chacune des spécialités propres. La France possède un riche patrimoine historique, culturel et gastronomique. Encore maintenant, la culture française influence le monde entier, que ce soit par sa littérature ou ses philosophes ou encore par sa gastronomie ou sa haute couture. C'est dans les différentes Académies françaises que la culture française est développée et enseignée : Académie des Beaux-Arts, Académie de musique et de danse...etc.

Les différents aspects de la culture française sont visibles dans différents domaines de l'expression humaine, dont en voici les plus importants :

I. Le cinéma français :

1. Les frères lumières :

Au cours des années 1890, les recherches sur l'image photographique animée étaient très avancées dans plusieurs pays lorsque les premiers appareils permettant la projection sur un écran donnèrent naissance au cinéma-spectacle. Bien que les frères Skladanowsky aient organisé une projection de leurs propres films à Berlin en novembre, c'est aux frères Auguste et Louis Lumière qu'est attribuée l'invention décisive, qui fut présentée à des spectateurs le 28 décembre 1895, à Paris.

Le «cinématographe» Lumière, qui avait été mis au point entre décembre 1894 et mars 1895, proposait de nombreux petits films (alors appelés «vues») échappant au simple enregistrement de numéros de music-hall. Dès les premières séances publiques, quelques brèves scènes tournées en décors naturels par Louis Lumière répondaient déjà à plusieurs orientations qu'allait suivre la future industrie du cinéma.

Lumière envoya des opérateurs sur tous les continents, s'attela à des reconstitutions historiques et tourna de simples actualités. De nombreux concurrents ne tardèrent pas à se manifester en France, comme Charles Pathé et Léon Gaumont, dont les firmes s'implantèrent dans le monde entier à partir de leurs ateliers de fabrication puis de leurs studios de cinéma, situés en région parisienne.

2. L'essor du cinéma français :

Un certain renouvellement des genres et des talents put être observé au lendemain de la 1ère guerre mondiale et dans les années vingt. Issu du journalisme et impliqué dans la production et la création de nouveaux studios, Henri Diamant-Berger connut le succès en réalisant notamment une excellente version des *Trois Mousquetaires*. Abel Gance, qui avait débuté avant la guerre, réalisa *J'accuse*, *la Roue* et un film riche en procédés techniques nouveaux, *Napoléon*. Ces trois films, lyriques et imaginatifs représentent bien la force créative du cinématographe.

L'avènement du cinéma parlant établit le cinéma français dominant sur des bases qui allaient peu évoluer jusqu'aux années cinquante : importance des dialogues, influence du music-hall, adaptations de pièces

de théâtre de boulevard... Deux auteurs venus du théâtre parvinrent à se faire remarquer : Sacha Guitry (*Le Roman d'un tricheur ; La Poison*) et Marcel Pagnol (*César, La Fille du puisatier*).

Le populisme de René Clair (*Quatorze Juillet*) cohabitait avec des tendances plus pessimistes observables dans les films de Marcel Carné (*Hôtel du Nord*), de Pierre Chenal et Jean Grémillon. Jean Gabin est l'acteur type d'un cinéma oscillant entre le référent social de l'époque (*La Belle Équipe*), le romantisme exotique (*Pépé le Moko*) et le sombre mélodrame (*Le jour se lève*).

Pendant la seconde guerre mondiale, sous l'occupation allemande, Contrairement à d'autres pays, la France ne diminua pas ses activités cinématographiques. Au contraire, la production et l'exploitation connurent une certaine prospérité, et de nombreux cinéastes purent réaliser des films d'un intérêt certain, même dans la zone contrôlée par les Allemands. Après la guerre, la Libération fit apparaître toute une série de films sur les luttes nationales, dont les plus notables furent *La Bataille du rail*, de René Clément, *Le Père Tranquille* et *Jericho* d'Henri Calef. Une autre vague de films consacrés à cette période s'imposa dans les années soixante, après le retour au pouvoir du général de Gaulle.

Le cinéma français des années cinquante, esthétiquement et idéologiquement proche de celui des années trente, a offert encore des œuvres solides, notamment sous la signature de René Clément, comme *Monsieur Ripois* et *Les Diaboliques*, *Les Espions* et *La Vérité* (avec Brigitte Bardot) de Clouzot. Le meilleur représentant de ce classicisme est Jacques Becker avec son *Casque d'or* et *Le Trou*.

Un cinéma militant fonctionna quelque temps, qui eut une certaine influence sur le cinéma en général. Ainsi, Costa-Gavras, qui réalisa *Z*, s'illustra dans une série de « fictions de gauche » qui encouragea d'autres œuvres. L'esprit du temps suscita des films à contenu historique ou social souvent réussis, sous la direction de René Allio (*Les Camisards et Moi, Pierre Rivière*), de Bertrand Tavernier (*Que la fête commence*), de Frank Cassenti (*L'Affiche rouge*).

Le cinéma français a produit beaucoup de films policiers. Les comédies étaient - et sont toujours - les préférences les plus prisées des producteurs et des spectateurs. Ainsi, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les noms d'Yves Robert et de Gérard Oury, dans des styles différents, représentaient des garanties de recettes régulières, spéculant sur des vedettes très typées : Bourvil, de Funès, Pierre Richard. À l'écart des genres constitués, des œuvres singulières trouvèrent place dans un système français qui favorisait la diffusion de films d'auteurs, parmi lesquels les films de l'écrivain Marguerite Duras, René Allio, Jean Eustache. Les plus fréquentées en France sont les comédies : le record des années quatre-vingt-dix appartient aux Visiteurs, de Jean-Marie Poiré. Le film à caractère culturel apparaît depuis les années quatre-vingt avec l'adaptation de textes de Marcel Pagnol par Claude Berri et Yves Robert : *Germinal*, *La Reine Margot*. Maurice Pialat a offert ses meilleurs rôles à Gérard Depardieu dans *Loulou*, *Sous le soleil de Satan*, *Le Garçu* et à Catherine Deneuve (*Le Lieu du crime* et *Ma saison préférée*). Aujourd'hui le cinéma français est écartelé entre les productions de prestige susceptibles de s'exporter et les comédies qui semblent indispensables au marché intérieur.

3. Les grands noms :

- **Brigitte Bardot** : Remarquée par Roger Vadim (*Et Dieu créa la femme*), Brigitte Bardot fut incontestablement la plus grande vedette française de l'après-guerre. Elle quitta les plateaux de cinéma en 1973 pour s'occuper exclusivement de sa fondation pour la protection et pour la défense des animaux. Elle a publié ses mémoires (*Initiales B.B.*) en 1996. Née à Paris (1934 -) et élevée dans une famille de la haute bourgeoisie, Brigitte Bardot étudie la danse, puis devient modèle pour photographes avant de débiter à l'écran dans *le Trou normand* de Jean Boyer et *Manina, Fille sans voiles* de Willy Rozier. D'une grande beauté, Brigitte Bardot se voit rapidement confier plusieurs rôles d'insolente ou de jeune fille candide. Elle entame une carrière internationale entre l'Italie, l'Angleterre et la France. Elle tourne ainsi dans *Haine, amour et trahison* de Mario Bonnard, *Hélène de Troie* de Robert Wise, *Les Week-ends de Néron* de Steno, *Rendez-vous à Rio* de Ralph Thomas, *Le Fils de Caroline Chérie* de Jean Devaivre, *Les Grandes Manoeuvres* de René Clair, *La Lumière d'en face* de Georges Lacombe, *Futures vedettes* de Marc Allégret, *Cette sacrée gamine* de Michel Boisrond.
- **Pierre Richard** : Né à Paris en 1934, Pierre Richard s'orienta d'abord vers le cabaret, formant avec Victor Lanoux un duo comique. Il débuta au cinéma en 1967, dans un film réalisé par Yves Robert, *Alexandre le bienheureux*, qui marqua le début d'une longue collaboration couronnée de succès (*Le Grand Blond avec une chaussure noire* ; *Le Retour du Grand Blond*; *Le Jumeau*). Acteur marqué par Tati aussi bien que par Chaplin, il mit en place son propre personnage d'ahuri candide et sympathique dans les six films qu'il réalisa lui-même, en particulier dans *Le Distrain*, *Les Malheurs d'Alfred* et *Je suis timide*, mais je me soigne. Après avoir tourné dans une série de comédies inégales (*La moutarde me monte au nez*), il fut l'interprète principal du Jouet de Francis Veber ; ce dernier décida de l'associer à Gérard Depardieu dans une série de trois comédies très réussies, qui jouent habilement des contrastes entre les deux acteurs : *La Chèvre*, *Les Compères* et *Les Fugitifs*.
- **Gérard Depardieu** : Acteur français, l'un des interprètes les plus appréciés de sa génération par sa stature et la diversité de son registre de jeu. Né à Châteauroux dans un milieu modeste, Gérard Depardieu connut une adolescence difficile, à la lisière de la délinquance. Il exerça dès l'âge de treize ans de nombreux petits métiers, avant de tenter sa chance à Paris, où il suivit les cours de Jean-Laurent Cochet et obtint ses premiers rôles au Théâtre national populaire. Vedette de cinéma dès *Les Valseuses*, où il jouait un mauvais garçon il s'affirma rapidement comme l'un des principaux acteurs du cinéma français, capable d'imposer sa carrure massive et ses manières un peu rustres, mais également sa grande sensibilité, dans des genres très différents. Il excella dans des rôles de loubards (*Rosy la Bourrasque* ; *Loulou*), de cambrioleur (*Maîtresse*; *Tenue de soirée*) comme dans ceux de séducteur (*La Dernière Femme*), de boursier (*Le Sucre*) ou d'avocat (*Rive droite, Rive gauche*). Il devint l'un des acteurs préférés de Marguerite Duras dès 1971 avec Nathalie Granger ; sous la direction de l'écrivain, il tourna dans *La Femme du Gange*, *Le Camion*. En 1980, il obtint le César du meilleur

acteur pour *Le Dernier Métro* de François Truffaut, qui le dirigea encore dans *La Femme d'à côté*. Jouissant d'une grande popularité, Gérard Depardieu enchaîna les films d'auteur et les longs métrages commerciaux, faisant preuve d'un dynamisme débordant.

- **Louis De Funès (1914-1983)** : Acteur français devenu l'une des vedettes européennes les plus populaires des années soixante et soixante-dix, après avoir végété au cabaret et dans les seconds rôles comiques du cinéma. Il avait déjà tourné dans plus de cent films lorsqu'on lui offrit ses premiers grands rôles, qui le conduisirent très vite au célèbre *Gendarme de Saint-Tropez*, qui sera suivi de cinq « suites » au *Corniaud* et à *La Grande Vadrouille*, où il est associé à Bourvil. Chacun de ses films a été (et est encore à la télévision) un grand succès. Son personnage irascible - mais pas vraiment méchant - son jeu grimaçant et ses mimiques ont été théorisés dans *La Folie des grandeurs* (où il rencontre Yves Montand) et il s'est illustré dans des adaptations de pièces de boulevard comme *Oscar et Hibernatus*.